

19641965196619671968
19691970197119721973
19741975197619771978
19791980198119821983
40 ANS D'ART ACTUEL 1984
19851986198719881989
19901991199219931994
19951996199719981999
20002001200220032004



le journal

Volume 15
Numéro 1
Mai, juin, juillet,
août et septembre
2004

Sommaire

- 2 « Nous venons en paix... »
Histoires des Amériques
- 4 Où ?
- 6 Expositions didactiques
- 7 Henri Venne
- 8 Chers artistes et collectionneurs,
merci !
- 10 Le Musée d'art contemporain
de Montréal a 40 ans
- 13 Programme offert au public
- 14 Fondation du Musée
- 15 Le Musée a un nouveau président
- 15 Conférence de Mieke Bal
- 16 La résonance du double

« Nous venons en paix... »

Histoires des Amériques



Sergio Vega
El Primer Día (détail), 2003
 1 tirage numérique (impression au jet d'encre)
 56,5 x 208,3 cm
 4 impressions au jet d'encre
 35,6 x 27,9 cm

1 La phrase « Nous venons en paix... » apparaît en effet parmi les sous-titres qui ponctuent l'œuvre vidéo *Vera Cruz* de Rosângela Rennó portant sur la « découverte » du Brésil par les Portugais.

Cette exposition réunit des artistes dont le travail s'appuie, de façon régulière ou occasionnelle, sur des données empruntées à l'histoire des Amériques. Ce faisant, elle témoigne de la persistance d'un art pour lequel l'histoire est à la fois source d'inspiration et objet de questions. De même, elle veut cerner certaines des stratégies grâce auxquelles l'art récent intègre des éléments de l'histoire sans pour autant s'y abîmer — amenant plutôt ces derniers à se déployer sous un jour différent. Par ailleurs, cette exposition se construit également autour de la part d'imprécision que comporte l'appellation Amérique — laquelle, malgré son appropriation par un seul pays, continue de désigner un continent dont l'identité est éclatée.

« Nous venons en paix... », annonce le titre de cette exposition — une affirmation que le recul historique fait apparaître comme étant cruellement ironique. Mais ce « nous » dont les paroles semblent vouloir apaiser l'autre, qui donc désigne-t-il ? S'il s'agit ici du découvreur portugais présent dans une des œuvres de l'exposition¹, on peut également présumer que plusieurs autres « preneurs de contact » ont emprunté à cette formule tout au long de la colonisation de l'Amérique — sans parler des migrations internes qui, depuis toujours, furent sources de rencontres entre les peuples amérindiens. Cette multiplication des axes de circulation et des points de contact renvoie donc à une continentalité plurielle — caractéristique qui, pour être évidente, n'en est pas moins régulièrement occultée, faisant souvent place à des généralisations abusives.

Les balises territoriales que pose (et s'impose) cette exposition sont donc à la fois réelles et mouvantes, et leur rôle est bien davantage celui d'un repoussoir mettant l'œuvre d'art en valeur que celui d'une tribune d'affirmation continentale. C'est donc dire que les œuvres réunies ont été choisies d'abord (et bien évidemment) en considération de leurs qualités esthétiques, et qu'il serait vain de vouloir dégager de la mosaïque d'histoires proposée une figure précise de l'Amérique.

Certes, on observera avec raison que toutes les propositions présentées incluent, à des degrés différents, un repère référentiel — que ce soit la « découverte » du Brésil par un équipage portugais ou le projet cubain des « Micro-brigades sociales », l'accession au pouvoir de Pinochet au Chili ou les explorations de Humboldt en Nouvelle-Grenade, les « Filles du Roy » ou la traite des fourrures en Nouvelle-France. Mais on notera aussi que ces emprunts à l'histoire sont quelque peu malmenés, et que l'intérêt de ces œuvres tient justement à la manière dont elles placent l'histoire à distance, usant de divers mécanismes (fragmentation du temps, multiplication des récits, irruption de l'artiste dans l'histoire, travail sur les types et stéréotypes...) afin d'amener le récit historique à prendre formes et volumes — à signifier autre chose, autrement.

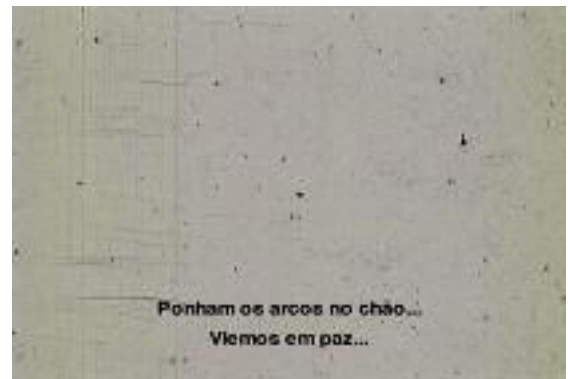
Outre des artistes du Québec, l'exposition réunit des créateurs originaires d'Argentine, du Brésil, du Canada, du Chili, de Colombie, de Cuba, des États-Unis et du Mexique. Ce sont : Raphaëlle de Groot, Stan Douglas, Carlos Garaicoa, Cynthia Girard, Robert Houle, Liz Magor, Kent Monkman, Rubén Ortiz-Torres, Manuel Piña, Monique Régimbald-Zeiber, Rosângela Rennó, José Alejandro Restrepo, Cristián Silva, Regina Silveira, Adriana Varejão, Sergio Vega et Kara Walker. Réalisées pour la plupart au cours des dix dernières années, les œuvres présentées empruntent à diverses techniques, allant de la peinture à la photographie et à la vidéo.

Pierre Landry

Cynthia Girard
Filles du roi/filles de joie, 2002
Acrylique sur toile
217 x 184,5 cm
Collection Prêt d'œuvres d'art du Musée
national des beaux-arts du Québec
Photo : Jean-Guy Kérouac

Regina Silveira
The Saint's Paradox, 1994/2004
Installation : vinyle découpé, statuette
(Collection El Museo del Barrio, New York),
socle 96 m² (dimensions variables)
Collection Museu de Arte Contemporânea da
Universidade de São Paulo, Brasil

Rosângela Rennó
Vera Cruz, 2000/2004
Installation vidéo : 4 projecteurs,
3 bandes vidéo (versions française,
portugaise et anglaise)
44 min
4,6 x 7,5 x 10,4 m (dimensions variables)



Lorsque le Musée expose sa Collection, voire une fraction choisie de celle-ci, il associe et juxtapose un certain nombre d'œuvres fortes, lumineuses, repérées d'emblée en fonction de leurs qualités premières : pertinence du propos, clarté formelle, charge expressive, valeur symbolique... Regroupées au sein d'un corpus spécifique, ces œuvres s'imposent au sein d'un nouveau contexte — monographique, historique, ou thématique — qui peut suggérer d'autres ou de nouvelles possibilités de lecture et d'interprétation.

Certaines pratiques de l'art actuel interpellent directement le spectateur en l'incluant dans le processus d'actualisation de l'œuvre; d'autres sembleraient presque lui dicter le point de vue privilégié pour maximiser son expérience; enfin, certaines auraient délibérément recours à la mise à distance et au déplacement comme stratégie d'appréciation des divers éléments de l'œuvre.

Cette nouvelle exposition de la Collection réunit une dizaine d'œuvres (pour la plupart des acquisitions récentes), réalisées par autant d'artistes, qui nous précisent, de différentes manières, où se situe d'office le spectateur dans son rapport avec chacune d'elles : est-il intégré à l'œuvre, participe-t-il à son tissu, doit-il la considérer de près, ou de loin ? Peut-il s'identifier avec elle, s'y projeter, ou encore y circuler librement ou virtuellement ?

L'installation vidéo interactive d'Alexandre Castonguay *Générique* s'actualise de fait dans la présence même du spectateur, dont la silhouette en mouvement vient s'inscrire dans une image aux effets de nature issue d'une banque d'images. Participant involontaire, mais non captif, d'un environnement technologique, le spectateur y prend conscience de ses rapports au cyberspace. Le *Journal panoramique* de Luc Courchesne propose des images circulaires et mobiles de ses voyages à Hong-Kong, à Barcelone... Étonnantes et singulières, ces compositions découlent de la vision panoramique, elles captent en leur centre le geste et la présence de l'artiste et semblent exercer sur le regardeur une irrésistible force d'attraction. Les photographies de Spencer Tunick fixent, l'espace d'un instant et pour la postérité, le rassemblement de milliers de personnes posant dénudées, souvent étendues sur le sol, au sein d'un milieu reconnaissable — dans ce cas-ci Montréal, à proximité du Musée. Bien que l'individu y soit en fait représenté à toute petite échelle, isolé dans la multitude, il se dégage de ces images spectaculaires un caractère universel où la vulnérabilité de l'humanité et la précarité de l'existence sont justement mises à nu.

Du 23 avril au 17 octobre 2004

Où ?



Michèle Waquant
Sol, rue de la Fraternité, 1995-1998
Impression au jet d'encre sur toile PVC,
Édition de 3
200 x 300 cm
Collection du Musée d'art contemporain
de Montréal

Pascal Grandmaison
Daylight, 2002
Épreuve à développement
chromogène montée sur plexiglas
218,5 x 179,5 x 5,8 cm
Don de l'artiste
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal



5

Grandiose ou familier, naturel ou fabriqué, inhabité ou plus ou moins densément peuplé, le paysage définit et balise l'espace dans lequel nous évoluons (ou désirons évoluer). Lointain et inaccessible dans *Nevada 1*, de Thomas Struth; vaguement reconnaissable, héroïque ou fragilisé, avec *Pour un oui, pour un non* de Geneviève Cadieux; domestique et public dans *Sol, rue de la Fraternité* de Michèle Waquant, ces différentes idées de paysage questionnent les notions de point de vue, de rapport d'échelle, de double prise. L'espace intérieur de *Daylight*, de Pascal Grandmaison, à la fois insolite et banalisé, présente une synthèse paradoxale de la lumière naturelle et de la lumière artificielle. Dans *Nuages gris*, Pierre Dorion fragmente les champs colorés d'un vaste paysage abstrait. Il élabore, portion par portion, une vision purement plastique de ces cieux nuageux qui traversent l'histoire de la peinture. Dans *Spica*, Rober Racine incorpore la musique des sphères au sein d'un univers littéralement parsemé d'étoiles. Ces représentations imaginées, imposantes et presque célestes, incitent à la contemplation et au voyage intérieur.

Edward Burtynsky documente avec acuité et brio les effets (méfaits) de l'industrialisation et du progrès sur l'environnement naturel. Il devient impossible de se soustraire au pouvoir expressif des images saisissantes de ses récents travaux sur le gigantesque chantier du barrage hydroélectrique des Trois Gorges, en Chine. Parce qu'il a préféré nous priver de voir les images d'un odieux massacre au Rwanda en nous les proposant sobrement disposées à l'intérieur de boîtes noires empilées les unes sur les autres — *Ntarama* (de la série *Real Pictures*) —, Alfredo Jaar rejette le sensationnalisme médiatique et édifie un monument silencieux à la mémoire des disparus.

Josée Bélisle



Expositions didactiques **La main**

Du 4 juin au 10 octobre 2004

Interprète habile de la pensée, la main concrétise cette volonté de créer. Ses multiples capacités lui permettent de performer dans plusieurs champs de l'expression artistique.

Cette exposition didactique d'une sélection d'œuvres de la Collection du Musée présente quelques variations sur ce sujet — à la fois outil, modèle, et objet de représentation. Porteuse de la réalité éminente et éloquente de sa forme, la main signifie à elle seule le corps tout entier. Dans une commune entreprise avec l'œil, la main contribue à sa propre réalisation plastique. Coordonnant le toucher et la vue, la main sollicite l'apparition et la réalisation de l'image. S'adaptant continuellement à l'outil, aux procédés, aux matériaux, elle s'engage directement dans son aventure créatrice sans cesse renouvelée.

En art contemporain, même si certains courants l'ont évacuée en préconisant la planéité de la surface, la main revient constamment à la charge et demeure investie d'attributions symboliques riches de significations. La diversité des approches plastiques que nous proposent Manuel Alvarez Bravo, Louis-Pierre Bougie, Monique Charbonneau, John Coplans, Charles Gagnon, Betty Goodwin, Marcel Lemyre, John Massey, Jean-Paul Mousseau, Eduardo Paolozzi, Alfred Pellán, Stephen Schofield, Michael Snow, Antoni Tàpies et Robert Wolfe, en témoigne de manière éloquente. La main inspire encore et toujours de nombreux artistes.

Luc Guillemette

Robert Wolfe
Le Sabbat, 1988
Acrylique sur toile
79 x 158 cm
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal

Né à Joliette, vivant à Montréal, Henri Venne poursuit depuis une dizaine d'années une démarche qui allie intimement photographie et peinture. Dans la continuité de sa recherche sur la mémoire et le paysage, le projet intitulé *(D') après nature* réunit huit diptyques (composés d'une image photographique et d'une autre, picturale) décrivant, dans l'espace d'exposition, un champ panoramique, constitué d'autant d'écrans suggérant le va-et-vient entre le souvenir d'un instant passé et l'expérience de l'instant présent. Le titre du projet renvoie d'une part à la source d'inspiration de l'œuvre (*d'après nature*), d'autre part à ce que l'on retient par la mémoire une fois la source disparue (*après nature*).

Du 6 mai au 5 septembre 2004

Henri Venne conçoit des stratégies de symbiose entre la photographie et la peinture qui renouvellent et actualisent le thème du paysage propre à une certaine tradition romantique. Le processus de réalisation implique de photographier les réflexions du paysage sur la surface d'un tableau monochrome fait main et, par la suite, de juxtaposer le cliché photographique à un tableau peint à l'émail industriel. La photographie évacue en quelque sorte le sujet photographié, ne retenant que son écho fantomatique sur une surface peinte, cependant que la peinture, réduite à une surface monochrome réfléchissant l'espace environnant de la salle, s'approprie des caractéristiques de la représentation ambiguë du réel. L'une et l'autre coexistent pour le visiteur

Henri Venne *(D') après nature*



dans un équilibre visuel de deux systèmes de représentation. Le rendu lustré des surfaces peintes et photographiques (montées sur des feuilles minces d'aluminium) confond les médiums dans un dialogue incessant. Le jeu des correspondances visuelles au sein de chacun des diptyques, mais également entre les œuvres elles-mêmes, évoque des associations et des contradictions entre la mémoire photographique et la mémoire humaine.

La démarche d'Henri Venne interroge les définitions de l'œuvre bidimensionnelle (peinture et photographie), mettant en cause, sur le plan perceptuel et conceptuellement, la notion de représentation. Venne inscrit dans sa pratique la quête d'un espace de sensation inspiré de l'évanescence des souvenirs. Véritables mises en abyme, ses œuvres traitent du temps, de la conjugaison du passé et du présent, de l'absence et de la présence, et convient le visiteur à s'investir tout entier dans l'expérience de leur matérialité.

L'ensemble que constituent les huit diptyques de l'installation propose un espace propice à la contemplation où les images miroitantes (peinture et photographie) font simultanément étalage de ce qui est et de ce qui a été. L'aspect énigmatique de ces surfaces glacées suggère des espaces fictifs qui se décomposent et se recomposent au hasard des déplacements du visiteur au sein d'un environnement qui l'englobe.

Sandra Grant Marchand

It Always Slips Away Eventually, 2004
Diptyque
Tirage numérique sur papier
photographique monté sur feuille
d'aluminium et émail industriel
sur aluminium
106,7 x 243,8 cm



Chers artistes et collectionneurs, merci !

40 ans

Il faut d'emblée le reconnaître, la Collection du Musée d'art contemporain de Montréal ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui sans la contribution essentielle des donateurs. À l'occasion de son quarantième anniversaire, le Musée désire souligner l'apport du milieu qui lui a offert, dès les années initiales, 1964 et 1965, plus d'une centaine d'œuvres, dons d'une trentaine d'artistes, de dix collectionneurs, de trois galeries et de la Fondation C. Gadoury et J. M. Robillard. Parmi les premiers artistes à doter le Musée, mentionnons, pour n'en citer que quelques-uns, Kittie Bruneau, Lise Gervais, John Lyman, Robert Roussil, Robert Savoie, Yves Trudeau, Armand Vaillancourt et Robert Wolfe.

Chez les premiers collectionneurs à offrir leurs œuvres au Musée, nous retrouvons messieurs Gérard Beaulieu (don d'œuvres de Bernard Buffet, Jean Dullaie et Paterson Ewen), Gilles Corbeil (Fernand Toupin, Fernand Leduc), Roland Dumais (Guido Molinari) et Gérard Lortie (Rita Letendre).

Durant une longue période s'échelonnant de 1964 à 1985, le docteur Max Stern, directeur de la célèbre galerie Dominion, rue Sherbrooke à Montréal, enrichira la Collection d'une cinquantaine de dons, parmi lesquels figurent des œuvres de Jean-Paul Riopelle, John Lyman, Emily Carr, Hans Arp et Paul-Émile Borduas.

En 1973, un don majeur des Musée nationaux du Canada a permis de former le Fonds d'étude et d'archives Paul-Émile Borduas, pionnier de l'art non-figuratif au Canada. En plus des archives personnelles de Borduas, cette donation comptait 55 de ses œuvres, dont un grand nombre d'huiles des années 1958 et 1959, période intense de créativité, ainsi qu'une vingtaine de dessins à l'encre effectués pendant son séjour à Paris de 1955 à 1960, soit peu de temps avant son décès.

Tout au long de son histoire, le Musée a reçu des donations massives : le Legs René-Payant, en 1988, regroupant 45 œuvres de jeunes artistes des années 1980; la centaine de gravures de Robert Savoie et de Serge Tousignant offertes par l'amateur d'estampes André Bachand; les 42 œuvres de Louis Comtois reçues au décès de l'artiste, en 1995; le Fonds Jean-Paul Mousseau comprenant une soixantaine d'œuvres données par la fille de l'artiste, Katerine Mousseau, à l'occasion de la rétrospective *Mousseau* au MACM en 1998; la trentaine d'œuvres monumentales de

la Banque d'œuvres du Conseil des Arts du Canada rassemblant entre autres des sculptures et installations de Gilles Mihalcean, Henry Saxe, Geneviève Cadieux, Michel Goulet et Irene F. Whittome; la Collection Robert-Jean Chénier composée de 30 œuvres d'artistes québécois; et, enfin, le Fonds Yves Trudeau.

Nous ne pouvons citer ici tous les donateurs à qui le Musée est redevable, parce que la liste serait évidemment trop longue, puisque nous avons enregistré plus de 2 300 œuvres offertes en don depuis la création de l'institution, sur un total de près de 6 400 pièces que contient la Collection, soit environ le tiers.

Depuis cinq ans, nous constatons que la contribution des donateurs va en augmentant et se chiffre en valeur marchande à plus de deux millions de dollars par année, ce qui représente presque dix fois l'allocation budgétaire aux achats d'œuvres. Cette proportion notable des dons rend compte de l'intérêt porté au Musée par les collectionneurs et les artistes, et vient confirmer l'importance des dons comme mode de développement de la Collection. Sans cet apport essentiel, la Collection serait amputée de plusieurs œuvres remarquables, comme la sculpture de Jean-Paul Riopelle intitulée *La Joute* (1974) — cadeau d'un collectif de médecins, dont le docteur Champlain Charest — qui vient d'être réinstallée au centre-ville de Montréal pour orner la place Jean-Paul Riopelle; ou encore le magnifique bronze *Sunburst* (1959), de Louis Archambault, offert récemment par la Compagnie d'assurance Sun Life de Toronto.

En terminant, il nous faut souligner les attentions des artistes eux-mêmes qui, tout au long des 40 années de vie du Musée, ont su enrichir constamment la Collection de leurs dons. Plus de 350 artistes se sont départis de leurs œuvres au profit du Musée et ont ainsi rehaussé la qualité de sa Collection. Par respect pour plusieurs d'entre eux qui préfèrent garder l'anonymat et parce que la liste serait encore une fois trop longue, nous ne citerons aucun nom. Mais qu'ils trouvent ici l'expression de toute notre reconnaissance car, soucieux d'être représentés par des œuvres fortes, les artistes choisissent souvent d'offrir leurs plus belles réalisations au Musée.

Paul-Émile Borduas
Sans titre (n° 34), 1957
Huile sur toile
129 x 195 cm
Don des Musées nationaux
du Canada
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal

Emily Carr
Landscape, 1933-1940
Huile sur toile
51,5 x 69 cm
Don de madame et
du docteur Max Stern
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal

Louis Archambault
Sunburst, vers 1959
Bronze
264 x 296 x 23 cm
Don de la Sun Life Financial
Collection du Musée d'art
contemporain de Montréal

ans

Suzanne Lemire



40 ans



Le Musée d'art contemporain de Montréal a 40 ans

1964–2004

Créé par le gouvernement du Québec le 4 juin 1964, le Musée a la mission de « stimuler, conserver et diffuser l'art et la culture nationale au Québec comme à l'étranger ». Le Musée dépend alors d'une direction du ministère des Affaires culturelles.

En 1983, le gouvernement modifie le statut du Musée qui devient une corporation autonome avec un conseil d'administration. Le Musée devra dorénavant « faire connaître, promouvoir et conserver l'art québécois contemporain et assurer une présence de l'art contemporain international par des acquisitions, des expositions et autres activités d'animation ».

1983–1992 : vers un édifice permanent

La même année, le ministère des Affaires culturelles du Québec annonce la relocalisation du Musée au centre-ville. En 1984, la firme montréalaise Jodoin, Lamarre, Pratte & Associés remporte le concours d'architecture. Les travaux de construction démarrent enfin en 1990. Le 28 mai 1992, le Musée inaugure officiellement son immeuble érigé sur le site de la Place des Arts, complexe culturel unique au Canada où se côtoient désormais les arts de la scène et les arts visuels.

Avant d'emménager dans ses locaux permanents, le Musée aura logé dans trois lieux différents : à la Place Ville-Marie (immense complexe commercial) de 1964 à 1965; au Château Dufresne de 1965 à 1968; et à la Galerie d'art international d'Expo 67, à la Cité du Havre, de 1968 à 1992.

Le Musée a été dirigé successivement par Guy Robert, 1964-1966; Gilles Hénault, 1966-1971; Henri Barras, 1971-1972; Fernande Saint-Martin, 1972-1977; Louise Letocha, 1977-1982; André Ménard, 1982-1985. Marcel Brisebois assume la direction du Musée depuis 1985.

Près de trois millions de visiteurs

Dès les huit premiers mois suivant son ouverture (juillet 1965-mars 1966), le Musée attire près de 100 000 visiteurs. Il atteint un record de fréquentation en 1982, alors que 75 000 personnes visitent en huit semaines l'exposition *The Dinner Party* de Judy Chicago. Au lendemain de l'inauguration de son nouvel édifice, près de 20 000 personnes défilent au Musée les 29 et 30 mai 1992. En 1993, l'exposition rétrospective *Alfred Pellan* entraîne 81 000 visiteurs dans ses salles. En 1998, plus de 77 000 personnes visitent l'exposition *Borduas et l'épopée automatiste*. En 2001, la performance de l'artiste américain *Spencer Tunick* engage plus de 2 500 bénévoles à poser nus.

Le Musée a présenté plus de 700 expositions, dont plusieurs ont circulé dans différentes villes du monde. Dès 1971, le Musée organise *Borduas et les automatistes, 1942-1945*, manifestation portant sur une époque vitale de l'art contemporain au Canada et qui fait l'objet d'une présentation au Grand Palais, à Paris. En 1982, l'exposition *Paul-Émile Borduas : diffusion de l'œuvre*, rétrospective d'une aventure parmi les plus importantes de l'art contemporain au Canada, passe par une présentation à Bruxelles, Édimbourg et New York. En 2001, l'exposition *Artcité ou quand Montréal devient musée*, qui avait pour concept d'installer des œuvres de la Collection dans plus de vingt sites dans Montréal, a attiré plus d'un million de visiteurs sur les lieux et 23 356 visiteurs au Musée. À ce jour, il s'agit de l'événement qui a réuni la plus grande des foules à qui il a fait connaître les œuvres majeures de la Collection.

40 ans 40 ans



Château Dufresne



Cité du Havre

La scène internationale

En 1983, les villes américaines de San Diego et Pomona en Californie, et de Tempe en Arizona, proposent l'exposition *Menues manœuvres* portant sur trois artistes québécois. En 1988, le Musée représente le Canada à la *Biennale de Venise* avec l'exposition *Brener/Goulet*, montrée ensuite en 1989 à Londres. La même année, *Les Temps chauds*, regroupant les œuvres de 25 jeunes artistes québécois, vont à Toulouse, en France, puis à Mons, en Belgique. L'exposition *Angela Grauerholz*, réunissant en 1995 les photographies de cette artiste montréalaise, sera présentée notamment la même année au Kunstverein de Hanovre, en Allemagne. En 2003, le Musée représente le Canada pour la seconde fois à la *Biennale de Venise* avec l'œuvre de l'artiste Jana Sterbak intitulée *From Here To There*.

Par ailleurs, plusieurs expositions conçues par le Musée revêtent un caractère international, dont *Dennis Oppenheim : rétrospective de l'œuvre 1967-1977*, en 1978; *Via New York*, en 1984, réunissant les œuvres d'artistes américains, italiens et allemands; *À l'heure de la Hollande*, en 1987; *British Now : sculpture et autres dessins*, en 1988; *Blickpunkte*, en 1989, une exposition portant sur l'art contemporain allemand; *Pour la suite du Monde*, en 1992, réunissant 30 artistes de partout au monde; *Bill Viola*, en 1994; *Louise Bourgeois : œuvres choisies 1946-1995*, en 1996; *Gary Hill*, en 1997; *Ann Hamilton*, en 1998; et *Nan Goldin*, en 2003, par exemple.

Un lieu ouvert sur le monde

Le Musée a été l'hôte de plusieurs expositions conçues par d'importantes institutions. En 1977, il en propose deux, en provenance du Guggenheim Museum de New York : *Paul Klee 1879-1940*, et *Antoni Tàpies : rétrospective*; en 1978, on y voit *Sol Lewitt*, du Museum of Modern Art de New York; en 1979, *Alexandre Rodchenko*, du Oxford Museum de Grande-Bretagne; en 1981, une *Rétrospective Sonia Delaunay et*, en 1983, *Magdalena Abakanowicz*, du Albright-Knox Museum de Buffalo. En 1987, le Musée reçoit l'exposition *Jannis Kounellis*, du Museum of Contemporary Art de Chicago; en 1990, *L'Art conceptuel, une perspective*, du Musée d'art moderne de la Ville de Paris; en 1991, *Abramović Marina and Ulay — The Lovers : la marche sur la Grande Muraille*, du Stedelijk Museum d'Amsterdam, et la rétrospective *John Baldessari*, du Museum of Contemporary Art de Los Angeles; en 1994, la rétrospective *Robert Doisneau*, du Museum of Modern Art d'Oxford, Grande-Bretagne; et, enfin, *Edward Burtynsky*, du Musée des beaux-arts du Canada en 2004.

Le Musée se tourne vers l'avenir

Depuis le tout début de l'art vidéographique, le Musée s'est intéressé à l'esthétique de l'image en mouvement et à l'implication de la notion de temps dans l'approche de l'œuvre. Plus récemment, le son a été également reconnu comme un élément fondamental dans la construction d'une image qui, associée à celle de la vidéographie ou du cinéma, permet au visiteur de vivre une expérience singulière quant à sa relation à l'œuvre. L'avènement de l'ordinateur et du Web, leur développement incessant, ont marqué un tournant esthétique important pour toutes les formes d'art utilisant ce qu'il est maintenant courant d'appeler les technologies nouvelles.

Si depuis 1990 le Musée d'art contemporain s'est construit une réputation enviable par une série d'expositions majeures, l'avenir voudra faire en sorte qu'il conserve son rôle d'éclaireur et de producteur associé dans la présentation d'œuvres multidisciplinaires utilisant ces nouvelles technologies.



Place Ville-Marie
Exposition Rouault, 1965



Cité du Havre
The Dinner Party de Judy Chicago, 1982

40

Depuis son ouverture, le 4 juin 1964, le Musée d'art contemporain de Montréal se consacre à l'art de notre époque. Cette année, le MACM célèbre ses 40 ans d'art actuel. Seule institution au Canada vouée exclusivement à l'art contemporain et mondialement reconnue, le MACM a su réaliser et partager de nombreux projets d'expositions avec le public tout au long de son histoire. La mission aura toujours été de conjuguer innovation et créativité. Le MACM, c'est aussi un style de vie et de travail qui place l'art et les artistes au centre. Pour son anniversaire, le Musée d'art contemporain convie jeunes et moins jeunes à vivre 40 heures de découvertes, de plaisir et d'activités du 28 au 30 mai 2004.

Programme offert au public

Vendredi 28 mai, à 14 h et à 15 h : Ateliers de création 40^e anniversaire.

Vendredi 28 mai, à partir de 15 h 30 : Venez rencontrer Marie-Noël Challand-Belval, restauratrice, qui vous fera découvrir le laboratoire de restauration; puis Anne-Marie Zeppetelli, archiviste, pour explorer les réserves, lieux normalement fermés au public.

Vendredi 28 mai, à 17 h : Table ronde sur le rôle de l'artiste dans la société et sur ses rapports avec les musées. Avec les artistes Serge Murphy, Stéphane Larue, Luc Courchesne et Francine Savard. Animatrice : la journaliste Éline Ayotte.

Vendredi 28 mai, à 18 h : Vernissage de l'exposition « *Nous venons en paix...* » – *Histoire des Amériques* suivi d'un cocktail musical.

Vendredi 28 mai, à 23 h : Nuit blanche cinématographique avec les figures les plus « chaudes » de l'art contemporain, et plus particulièrement de l'art vidéographique.

Samedi 29 mai à 14 h et 15 h : Reprise des ateliers de création du 40^e anniversaire.

Samedi 29 mai, de 13 h à 18 h : Musique et animation.

Dimanche 30 mai, de 9 h à 18 h : Journée des musées montréalais (commanditée par Québecor), portes ouvertes au public.

Vue partielle des salles de bal

Leurs Excellences la très honorable
Adrienne Clarkson, gouverneure générale
du Canada, et John Ralston Saul,
en compagnie de Marcel Brisebois,
directeur du Musée
Photos : Cplc Cindy Molyneux



14

Fondation du Musée

Comme chaque année, la Fondation maintient le cap sur ses activités annuelles afin de réaliser son objectif qui est de recueillir des fonds permettant d'enrichir la Collection du Musée.

Le mardi 14 septembre prochain se tiendra le 18^e Bal du Musée d'art contemporain de Montréal. À cette occasion, nous soulignerons les 40 ans du Musée. Les membres du comité organisateur nous promettent une soirée des plus élégantes, où la surprise et l'émerveillement seront certainement de la partie. Veuillez inscrire ce rendez-vous automnal à votre agenda. Vous y êtes tous conviés et nous espérons que vous y serez en très grand nombre.

L'an dernier, le Bal avait eu lieu le 1^{er} mai, en présence de Leurs Excellences la très honorable Adrienne Clarkson, gouverneure générale du Canada, et de John Ralston Saul. De nombreuses personnalités y assistaient. Les coprésidents d'honneur étaient madame Marie-José Nadeau, vice-présidente, Hydro-Québec, et monsieur Jacques Lamarre, président, SNC-Lavalin. Nous y avons reçu plus de 520 convives et amassé, en termes de recettes de billets, 172 000 dollars. Le thème de cet événement, une soirée vénitienne des plus féeriques, rappelait la participation du Musée à la *Biennale de Venise*. La conception en fut réalisée par la firme Paprika. Au fil des ans, le Bal du Musée est devenu un événement prestigieux et incontournable dans le calendrier montréalais, comme en témoigne le vif succès que la dernière édition a connu.

Enfin, nous vous annonçons la tenue officielle de la Vente aux enchères d'œuvres d'art le jeudi 11 novembre prochain. Comme par les années passées, vous aurez l'occasion d'acquérir des œuvres au sein d'une remarquable sélection. Cet événement sera sans aucun doute des plus festifs. Nous souhaitons vivement que vous soyez des nôtres.

Jean Philippe Bolduc

Le Musée a un nouveau président Marc DeSerres

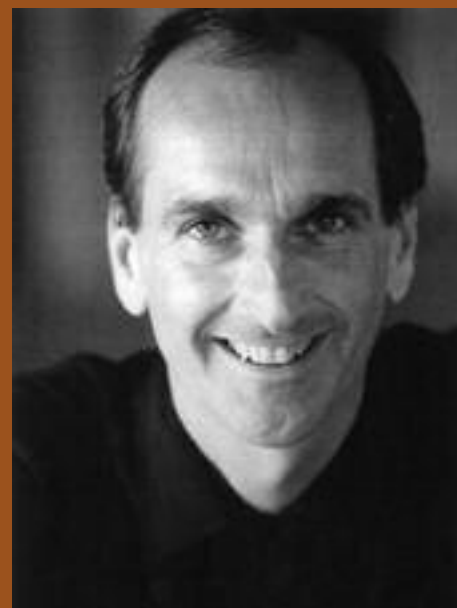
Le Musée d'art contemporain de Montréal est heureux d'annoncer que le Conseil des ministres du 18 février 2004 a procédé à la nomination de monsieur Marc DeSerres à titre de membre et président du Conseil d'administration du Musée d'art contemporain de Montréal pour une période de cinq ans.

Monsieur DeSerres, membre du Conseil d'administration du Musée d'art contemporain depuis 1998, a occupé successivement les postes de président du comité des immeubles et des équipements et, depuis octobre 2003, de vice-président du Conseil d'administration.

Outre son engagement auprès du Musée d'art contemporain de Montréal, monsieur DeSerres est connu comme homme d'affaires puisque, depuis 1980, il est président d'Omer DeSerres Inc., une entreprise de commerce de détail offrant entre autres du matériel d'artistes. Omer DeSerres Inc. est établie depuis 1908 et possède 20 succursales de Vancouver à Halifax.

Monsieur DeSerres est diplômé en administration de l'Université Concordia. Au cours des 20 dernières années, il a siégé comme membre de nombreux conseils d'administration, dont celui du Studio de Musique Ancienne — à titre de président jusqu'en 1995. De 1996 à 1997, il a été président de la campagne de levée de fonds de la Fondation du Cégep du Vieux Montréal.

Informé de sa nomination, monsieur DeSerres s'est dit « enchanté de poursuivre son implication au sein d'une institution qui depuis 40 ans n'a cessé de se construire une réputation au Canada et à l'étranger comme le montre, entre autres, le récent mandat qui lui a été confié : la représentation du Canada à la *Biennale de Venise* 2003 ».



Conférence de Mieke Bal

Le mardi 24 août, à 18 h 30

Dans le cadre des rencontres du Comité International d'Histoire de l'Art (CIHA), le Musée d'art contemporain de Montréal est très heureux de s'associer au Comité organisateur de Montréal qui accueillera le XXXI^e Congrès. Les activités communes comprennent quelques conférences de prestige, dont celle que Mieke Bal donnera au Musée.

Le CIHA est le plus important regroupement international d'historiens de l'art et son Congrès aura lieu à Montréal, du 22 au 27 août 2004, après avoir été tenu à Londres en 2000 et à Amsterdam en 1996. C. B.

Mieke Bal est l'auteure de nombreux ouvrages, dont, parmi les plus récents : *Travelling Concepts in the Humanities* (2002); *The Architecture of Art-Writing* (2001); *Quoting Caravaggio. Contemporary Art, Preposterous History* (2001); *The Practice of Cultural Analysis. Exposing Interdisciplinary Interpretation* (1999); *Narratology* (2^e éd. 1998); et *Double Exposure. The Subject of Cultural Analysis* (1996).

En résidence de création au Musée, la chorégraphe Ginette Laurin réalise une série de propositions où elle explore le thème du double par le biais de projections vidéo, de photographies, de segments chorégraphiques *live* interprétés par des danseurs de sa compagnie O Vertigo — et aussi par des non-danseurs, car la chorégraphe souhaite renouer ici avec l'authenticité du geste premier.

Depuis la fondation de O Vertigo, en 1984, Ginette Laurin a signé près d'une trentaine de pièces introduites avec force par *Crash Landing*, *Up the Wall* et *Timber*, créées successivement en 1984, 1985 et 1986. Une danse entre ciel et terre, dira-t-on. Tourbillon, vertige, autant de mots pour traduire cette danse empreinte également de poésie et de tendresse.

Le thème du double est apparu progressivement chez Ginette Laurin. Il émane de sa réflexion et de son exploration de la figure du duo. Dans l'esprit de la chorégraphe et dans son travail, «l'unicité de deux interprètes qui dansent ensemble à l'unisson donne de la force au mouvement; son écho, sa résonance.»

La résonance du double

Du 17 septembre au 31 octobre 2004



Photos : O Vertigo, 2004

En 1997, la création de *En dedans*, une commande pour le Tanzwerkstatt Europa, marque le début d'un cycle de recherche où Ginette Laurin décortique le mouvement pour révéler certains détails du corps dansant. Sa démarche artistique l'entraîne, avec *Luna*, vers des rapprochements entre le corps humain et d'autres structures, de l'ordre de l'infiniment grand ou de l'infiniment petit. «Je m'approchais du danseur pour révéler les infimes détails de sa physionomie et les comparer à d'autres éléments de la nature. Maintenant, c'est la notion de "corps-architecture" qui m'intéresse, c'est-à-dire le corps vu comme le contenant ou l'habitable d'une essence propre à chacun. Je tente de cerner, à travers les différentes physionomies, ce que nous sommes réellement, au delà de cette enveloppe charnelle.»

Dans le cadre de sa résidence au Musée, Ginette Laurin souhaite pousser l'expérience le plus loin possible. Pour ce faire, elle a choisi de travailler avec des jumeaux identiques et cherche à saisir dans la ressemblance ce qu'il y a d'unique en chacun.

Pour son projet, la chorégraphe est toujours à la recherche de jumelles identiques âgées de 30 ans et plus. Les jumelles intéressées peuvent contacter directement la compagnie O Vertigo au 4455, rue de Rouen, Montréal (Québec), Canada H1V 1H1, ou par courrier électronique à info@overtigo.com.

Louise Ismert

Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal est publié trois fois par année par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Editrice déléguée : Chantal Charbonneau • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Conception graphique : Fugazi • Impression : Quad • ISSN 1180-128X

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.

Musée d'art contemporain de Montréal • 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 3X5 • Tél. : (514) 847-6226 • Site Web de la Médiathèque : <http://media.macm.org> • Site Web du Musée : www.macm.org